

## La consommation privée sera le moteur de la Suisse en 2008

*Selon les prévisions d'hiver du KOF, les exportations suisses, actuellement radieuses, devraient légèrement décliner dès l'an prochain.*

**françois Othenin-girard**

**à lausanne**

«La consommation privée restera le principal soutien de la croissance pour 2008 et 2009.» Aux yeux de l'institut de conjoncture KOF, qui a publié hier ses prévisions d'hiver, l'hypothèse du fléchissement se confirme. Certes, tous les économistes se rallient à ce scénario (voir le tableau), même si tous les indicateurs récents clignent au vert.

### L'industrie suisse a montré ses muscles au troisième trimestre

L'industrie suisse vient de publier un troisième trimestre éclatant, doté d'une croissance de 10,7%. Les hausses les plus marquées ont été enregistrées dans les industries textile, chimique, la mécanique de précision et les manufactures. Par ailleurs, les chiffres d'affaires du secteur secondaire ont bondi de 12,6% – 11% en tenant compte de la construction, déclinante. Les entrées de commandes ont progressé de 15,7% en glissement annuel et les commandes en portefeuille se sont élevées de 25% durant cette période. Dans ce contexte, quoi de plus naturel qu'une réévaluation – vers le haut – des perspectives de croissance du PIB pour 2007. Le KOF a ainsi établi les siennes à 2,9% cette année, contre 2,8% lors de la dernière évaluation. Toutefois, le pic est atteint et la descente s'amorce. Pour ces deux prochaines années, la croissance du PIB s'établira à 2,1% pour 2008 et à 1,9% en 2009. Bonne nouvelle, se réjouit le KOF, cet affaiblissement devrait être compensé «en grande partie» par la progression de l'emploi et des revenus (lire ci-dessous). Ce qui permettra, affirment les économistes rattachés à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, de compenser en grande partie l'affaiblissement simultané de la demande à l'exportation. «En raison de la légère détérioration du contexte économique, les exportations n'augmenteront que de 3,9% en 2008.»

### Un coup de frein est attendu

#### au 2e semestre 2008

Jusqu'ici, un tel déclin n'est pas perceptible. «Les fondamentaux sont actuellement robustes et le reflux n'est pas attendu avant le deuxième semestre 2008», confirme Alessandro Bee, de la banque Sarasin, qui mise tout de même sur une croissance du PIB de 1,5% en 2009. «Je ne suis pas pessimiste, corrige-t-il, cette performance correspond à la moyenne que le pays a enregistré sur le long terme. Notre pronostic pour la Suisse table donc plutôt sur des performances stables.» Reste que les exportations, moteur de la croissance en 2007, sentiront le coup de frein. Elles ont bénéficié d'un franc avantageux durant toute cette période, mais ne pourront pas prolonger ces conditions de rêve: «Le franc s'est déjà légèrement repris et cette tendance va se poursuivre», explique Bruno Jaquier, de la banque privée Edmond de Rothschild. Notre scénario prévoit un rapport franc/euro à 1,59 pour

fin 2008.» Par conséquent, estime l'économiste, les performances de l'industrie exportatrice de machines devraient «logiquement s'estomper durant les mois et les trimestres à venir».

### **Des préalables faiblissants**

#### **soufflent d'Allemagne**

Pour Bruno Jaquier, le déclin attendu dans le rythme de progression des exportations est programmé. Après avoir atteint son plus haut, il passera, selon lui, d'une croissance actuelle de 10% à 6% en 2008. Cela dit, souligne-t-il, le taux d'utilisation des capacités est actuellement de 88%, ce qui est un record depuis la fin des années 1980. Ce chiffre est pour lui l'assurance que les investissements progresseront encore l'an prochain.

#### **Un petit souffle d'inflation pour freiner le carry trade**

En 2008, il faudra compter avec une petite poussée d'inflation supplémentaire. «Son retour est une excellente nouvelle», commente Bruno Jaquier. Même si elle freine un peu la consommation, elle poussera la BNS à porter ses taux à 3% ou 3,25%, contribuera à freiner le carry trade pénalisant le franc et diminuera l'inflation importée, assez importante jusqu'ici pour les produits volatiles. Et l'économiste d'ajouter: «Sur une inflation de 1,8% en novembre, le pétrole, l'énergie, les matières premières et les céréales comptent pour 1%.»